

Au fil du Rhône : touristique et pittoresque

Autor(en): **Grellet, Pierre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue économique franco-suisse**

Band (Jahr): **30 (1950)**

Heft 12

PDF erstellt am: **29.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-888291>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

AU FIL DU RHÔNE

touristique et pittoresque

par

Pierre Grellet

Rédacteur à la « Gazette de Lausanne »

Le glacier dont le Rhône jaillit, entre deux séracs, comme de la bonde d'un tonneau, s'est fortement rétréci depuis que les touristes hantent ces lieux si longtemps inhospitaliers. Le refuge de Gletsch, masuré aux murs rugueux, s'agrandissait à mesure que la langue de glace se retirait de lui, laissant à nu les roches polies qu'elle râpait depuis des millénaires. Un hôtel, discrètement adapté à ce vaste paysage alpestre, a pris sa place, entouré encore d'une partie des abris, des écuries à mulets, des logements de convoyeurs qui le flanquaient au temps des piétons et des diligences. La débridée au carrefour du Grimsel et de la Furka se changea en gare. Dans les remises, les automobiles remplacèrent les bêtes de somme. L'ancien lieu de passage devint station hôtelière, aux sources du fleuve, qui n'est ici qu'un mince ruisseau courant parmi les blocs de granit.

Il est devenu rivière alpestre lorsqu'il baigne les murs de Brigue, qui pointe ses tours et ses clochers au pied du Simplon. On y passe en rapide, on y fait étape la nuit avant de prendre la route napoléonienne, mais à quelques kilomètres en aval, au fond de la vallée qui domine le Cervin, Zermatt conserve son rang de station de haute montagne en ce temps où il est de mode de ne stationner nulle part. On y vient et on y séjourne, mais on ne s'y immobilise pas. L'été est pour les sommets, l'hiver pour les pentes neigeuses. Cette métropole de l'aération a vu se succéder des générations d'alpinistes et des armées de skieurs. On accourt de tous les coins du monde pour s'y délasser par le mouvement.

Au fond de la vallée élargie, bosselée de collines déjà vineuses, Sierre, au pied du plateau verdoyant de Montana, est la dernière capitale helvétique du *farniente*. Les sédentaires du dépaysement aiment les terrasses ensoleillées de ses hôtels. Le soleil qui luit dans le blason de cette bourgade n'est pas un vain symbole. Les voluptueux connaissent la douceur de ses automnes lumineux, les délicats la tonicité de ses hivers secs. Une sorte de parenthèse pro-

Il est devenu rivière alpestre...

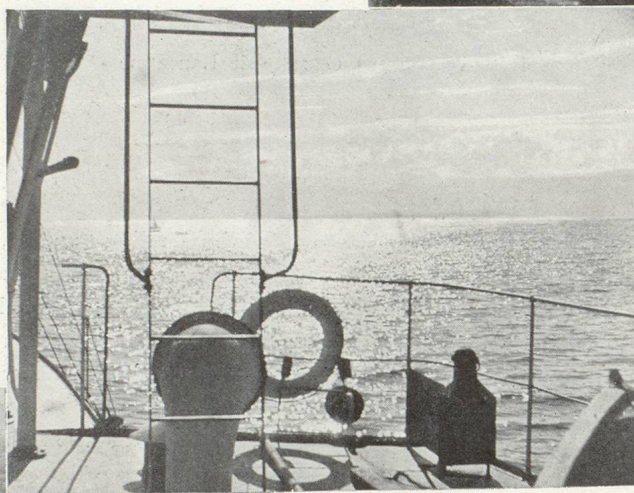


vençale s'ouvre et se clôt au cœur du Valais. Elle enferme la Noble Contrée. C'est ici que mûrissent, sur le cours, du fleuve, ses premiers vins capiteux.

Quand le Rhône se noie dans les claires eaux du Léman, il se donne un petit avant-goût de Méditerranée. Le lac a sa Côte d'azur sur les rivages de Montreux et de Vevey, lancés par Rousseau dans la grande publicité. Julie d'Estange, la nouvelle Héroïse, trouverait que le pays s'est beaucoup peuplé depuis qu'elle échangea avec Saint-Preux, le baiser le plus retentissant des Lettres françaises. Autour de Clarens au nom idyllique, les constructions ont essaimé de toutes parts; elles s'étagent aux flancs des montagnes. D'autres pèlerins que ceux qui suivaient les traces des amoureux nostalgiques sont venus chercher la paix sur ces golfes abrités des vents. Couronnant les castels hôteliers qui attestent la vogue ininterrompue de ces centres d'attraction touristiques, celui de Caux est devenu le bastion du Réarmement moral, le point de ralliement où les hommes de toutes les races et de toutes les couleurs viennent échanger le baiser de la réconciliation universelle sous l'égide de la régénération des cœurs. Les beaux soirs d'été, les quais scintillants de lumière échangent leurs feux avec ceux de la rive d'en face où

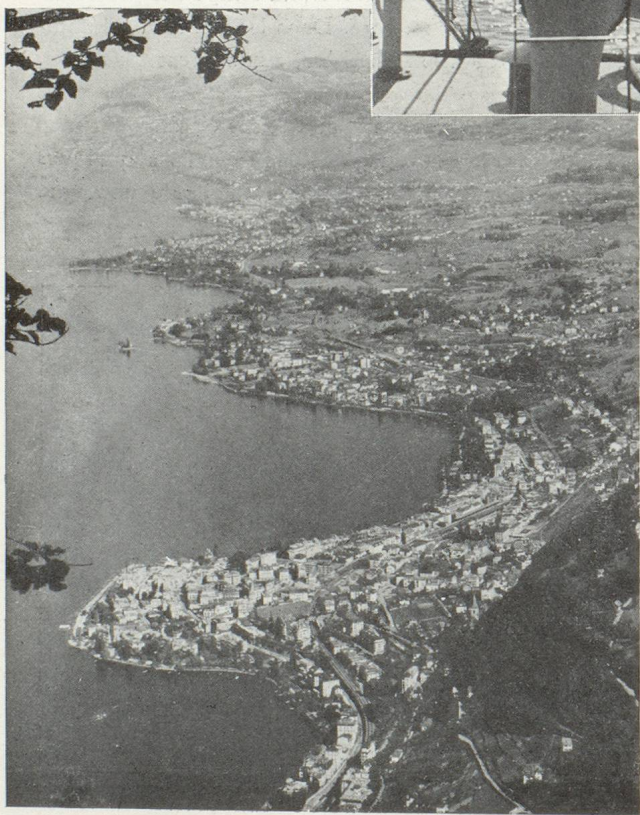


*La colline de Saillon
en Valais*



*Le Léman, petit avant-goût
de Méditerranée*

Montreux



Évian fait étinceler les siens. Leur guirlande s'éteint dans les verdure où la villa Bessaraba abritait les rêveries de la Comtesse de Noailles.

Lausanne n'est pas qu'un centre touristique, mais comment ne pas lui reconnaître le caractère d'une ville de plaisance? La cité des collines et des jardins, trop envahie par le béton, conserve le charme de sa position en amphithéâtre en face des Alpes de Savoie, la gaîté de ses rues déclives, l'aménité de ses salons de thé, la joyeuse animation que lui donne la jeunesse qui peuple ses établissements scolaires, la réputation établie de vieille date de ses hôtels aux vues étendues, mirant au soleil leurs façades blanches.

D'un visage plus sévère, Genève monte sa garde sur le fleuve qui reprend au sortir du lac, son cours momentanément assagi. Cité lacustre et fluviale, moins panoramique que Lausanne, mais plus baignée d'onde, elle voit se confondre dans sa rade, largement ouverte, peuplée de voiles, les eaux stables et les eaux

mouvantes. Un de ses établissements hôteliers porte un nom qui est une définition : La Résidence. Ville de refuge, elle continue à l'être pour ceux qui, ayant perdu leur patrie, en cherchent une nouvelle, pour ceux qui trouvent en elle un asile de liberté, un pied-à-terre sûr dans le monde bouleversé, un séjour au point de convergence des grands courants européens, une hospitalité pour les grands élans de l'esprit et du cœur ; la Croix-Rouge et les institutions internationales. Avant de quitter la Suisse, le Rhône traverse le district de l'universalité.

Puis il disparaît pour retrouver d'autres destinées. On l'a déjà utilisé, dès sa source, pour transformer sa force en lumière et en puissance motrice. Lorsqu'il revient au jour, plus vigoureux, plus dynamique, c'est pour subir de nouvelles et plus grandes servitudes. Lorsqu'il atteint Lyon, il se commercialise, mais entre en majesté. Il devient fluvial, creuse jusqu'à la Méditerranée le large sillon qui traverse des terres de gloire et de civilisation. On l'avait descendu du glacier jusqu'à sa sortie des montagnes. On le remonte maintenant par l'esprit comme le remontèrent les grands courants spirituels qui vivifièrent et ennoblirent la Provence. Sa source n'est plus dans les neiges, mais dans la mer qui véhicula les valeurs dont nous avons subi l'imprégnation.

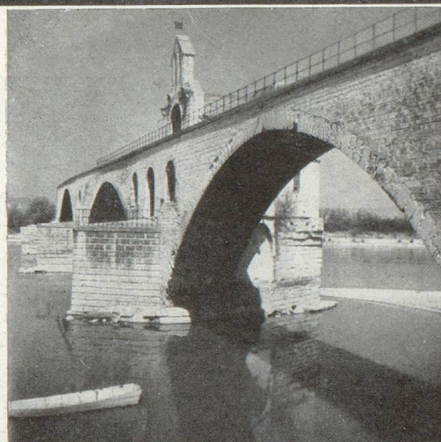
A Valence, il reflète les premiers cyprès qui vont jalonner sa marche jusqu'aux Aliscamps ; il est enjambé par les nobles arches des beaux ponts qui vont se succéder jusqu'à celui où les gens d'Avignon dansèrent en rond, à tel point peut-être qu'il se rompit.

Comme il coule maintenant dans un pays élargi, aux vastes horizons, on peut s'écarter de ses bords sans sortir de sa présence. Toute la contrée est rhodanique. Pour bien le voir dans sa grandeur sauvage, nous monterons sur l'éperon de Viviers, détaché des pentes de l'Ardèche et respirerons son odeur dans le dédale des petites rues qui descendent de la cathédrale. Nous ne nous écarterons guère de lui pour porter nos hommages au mur prodigieux d'Orange, tout retentissant de nobles sonorités latines, et nous nous imaginerons sans peine que c'est en l'honneur du fleuve que s'ouvrent les trois arcades décorées de cornes d'abondance, de sirènes et de vaisseaux que les Romains élevèrent aux portes de cette ville.

Avec ses eaux fauves, nous suivrons l'arc qu'il décrit autour des remparts crénelés



Lyon



Avignon



Saint-Martin de la Mer

d'Avignon, nous gravirons le rocher des Doms d'où il anime le plus beau des sites qu'il a créés dans la partie inférieure de son cours : le vieux pont Saint-Bénazet, effondré au milieu de son lit, sans rien perdre de sa noble architecture, l'île de la Bartelasse, jetée comme un tapis de verdure au pied des tours héroïques de Villeneuve dont les murailles blanches escaladent, de forteresse en forteresse, les collines escarpées d'en face en une vision féodale, et à l'horizon, la pyramide évasée et mystérieuse du Ventoux. Tout concourt à faire de ce paysage fluvial une perfection pour les yeux et pour l'esprit.

Le voici maintenant qui roule son flot entre l'énorme et farouche donjon de Beaucaire et le paisible Tarascon, patrie imaginaire du plus illustre personnage d'Alphonse Daudet. Il approche de son estuaire. Arles en marque l'entrée, la plus romaine des cités rhodaniques, celle autour de laquelle le fleuve charrie le plus d'histoire et de légendes. Ici battit le plus fort le pouls du grand corps latin. Il se perçoit sur les

gradins des arènes, entre les colonnes du théâtre antique, sous les tombeaux des Aliscamps. C'est ici que retentirent le plus haut les accents du félibrige et que vibra avec le plus d'intensité le cœur du plus grand chanteur du Rhône. On ne peut errer dans les rues de la plus mistralienne des villes sans rencontrer à chaque pas l'image noble et douce de l'auteur de « Mireille ». Elle surgit partout ; inséparable de ce paysage que ses vers semblent avoir modelé. Les terres broussailleuses, marécageuses et désertes de la Camargue que hantent les troupeaux de moutons, de chevaux blancs et de taureaux noirs, les sables d'où s'élève, solitaire, l'église fortifiée des Saintes-Maries-de-la-Mer, auréolées de poésie, l'étang de Valcarès, aux fuyantes et secrètes perspectives. Et le sortilège s'achève au port de Saint-Louis-du-Rhône, clé fluviale de la navigation où le rêve cesse et la réalité reprend ses droits légitimes.

Pierre Grellet



La bénédiction de la mer aux Saintes-Maries